

montra sans réplique qu'ils étaient ceux là même où une tradition continue, quoique vague, plaçait *Gergovia*.

En 1845, M. d'Aigueperse entreprit le voyage d'Italie. Il visita successivement Naples, Rome et Florence. Son projet était d'écrire un Voyage d'Italie. Il se mit à l'œuvre au retour, et fit assez rapidement six chapitres qu'il lut à la *Société littéraire*, aux applaudissements de ses collègues. Mais lorsqu'il s'agit de livrer ces chapitres à l'impression, l'auteur ressentit tout à coup un vif mécontentement de son travail, et les instances les plus pressantes de ses amis ne purent jamais le décider à donner son récit au public. On avait, disait-il, tant écrit sur l'Italie, qu'il craignait fort que ses quelques pages ne fussent une banale et fastidieuse répétition de ce qu'avaient dit d'autres voyageurs. Puis, son œuvre lui semblait incomplète ; car, si le point de vue archéologique y était mis en lumière, le côté artistique y était laissé dans l'ombre. Il y voyait même d'autres lacunes, et voulait retourner sur les lieux, afin de les explorer plus attentivement. M. d'Aigueperse revit en effet l'Italie en 1853, mais sa santé ne lui permit pas de dépasser Rome. Il ne put ajouter qu'un petit nombre de nouveaux renseignements à ceux qu'il avait déjà recueillis, et, à son retour en France, il se réduisit à faire paraître un tableau de *Rome en 1853*, avec un mémoire sur *les Manuscrits d'Italie*. Ces deux charmants opuscules, pleins d'observations neuves et d'appréciations fines, font vivement regretter que l'auteur ait retenu dans l'obscurité les autres parties de son travail.

Après avoir visité la patrie de la gloire et des arts, M. d'Aigueperse voulut voir la terre de l'industrie, et fit le voyage d'Angleterre en 1850. Dans cette excursion qui dura peu, il ne s'avança pas au-delà de Londres et de ses environs, et n'en rapporta point cet enthousiasme qu'il avait ressenti à la vue de l'antique siège de la puissance romaine. Les sou-